



HAL
open science

Répétitions et signifiante en poésie. Un défi pour la textométrie ?

Véronique Magri

► **To cite this version:**

Véronique Magri. Répétitions et signifiante en poésie. Un défi pour la textométrie?. Répétition et signifiante. L'invention poétique, 2020. hal-02902630

HAL Id: hal-02902630

<https://hal.science/hal-02902630>

Submitted on 20 Jul 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Répétitions et signifiante en poésie. Un défi pour la textométrie ?

Véronique Magri
Université Côte d'Azur, CNRS, BCL, France

D'une rencontre est né cet article : rencontre entre les chiffres et la poésie, entre une méthode d'analyse et un art d'écrire. Rencontre où surgit le nombre comme principe fondateur et régulateur. La textométrie est la science du nombre : elle évalue les fréquences, repère les récurrences, débusque les rapprochements. Elle postule que les répétitions sont significatives. La poésie, quant à elle, est réglée par ce principe d'*équivalence* distingué par Jakobson, que l'on peut proposer comme avatar ou prolongement de la répétition en ce sens que des formules données comme équivalentes, que ce soit au niveau prosodique, phonique, syntaxique, sémantique, sont récurrentes et unies par un parallélisme justifiant une équivalence quantitative ou qualitative.

L'observation de possibles répétitions, quand elles ne sont pas imposées par la structure métrique ou prosodique, parie sur la plasticité des effets de la répétition selon les genres et sur sa contribution à la poéticité du texte, par conséquent sur son accès au statut figural.

Voilà posé alors le principal enjeu de la textométrie : comment assurer le transfert du quantitatif, observable par l'outil textométrique, à l'interprétation qualitative du procédé ? De fait, l'approche textométrique ne se cantonne pas à des relevés quantitatifs mais induit, à partir de l'observation chiffrée, un parcours interprétatif d'ordre qualitatif et de visée englobante. La théorie linguistique de la sémantique interprétative qui s'appuie sur des procédures quantitatives peut être invoquée pour ce parcours. Un postulat préside aux considérations textométriques : la répétition est significative, sans qu'on puisse savoir *a priori* quelle valeur attribuer à cette significativité. Un deuxième saut interprétatif doit élever le fait désigné comme significatif au statut de fait signifiant.

Le binôme signification/signifiante peut se distribuer selon deux modes de signifier, l'un attaché au signifié, l'autre au signifiant, ce dernier étant appréhendé comme « corps singulier », irremplaçable et non substituable¹. De fait, la signifiante se trouve exacerbée dès que la fonction informationnelle du discours n'est pas prioritaire mais se dissipe en faveur du travail sur le signifiant, comme avec la poésie. Elle permet d'envisager le texte dans sa matérialité même : l'analyse quantitative qui nécessite des observables concrets, délimités dans l'espace de la page, repose sur le décompte des signifiants reconnaissables par la lecture automatique, avant que le chercheur puisse s'intéresser aux signifiés véhiculés en contexte, et s'exerce donc naturellement sur un repérage des signifiants.

Le suffixe *-ance*, par sa dérivation du participe présent à l'aspect tensif, oriente vers une considération complémentaire, qui oppose la *signification* statique, limitée, finie et la *signifiante* perceptible comme construction dynamique et non finie. Le texte

¹ Voir Emmanuelle Prak-Derrington ici même.

même n'est pas envisagé comme produit mais comme production². La répétition se conçoit comme le creuset où se rejoignent la significativité des récurrences matériellement repérables et la signifiante qui résulte de la mise en série et du rythme ainsi instauré. L'observation quantitative est encore à la source d'une analyse non pas seulement structurale mais dynamique parce qu'elle relie le texte et un lecteur ici automatique, auxiliaire du lecteur traditionnel. Le texte se co-construit ainsi par les interactions entre le poète qui travaille le signifiant, le lecteur automatique qui repère les répétitions et opère une mise en série, le lecteur traditionnel enfin à qui il appartient de déduire la signifiante de la combinatoire des items formels à l'origine de la structuration du texte.

J'ai choisi comme observatoire la poésie de Saint-John Perse constituée en un corpus exploitable par l'analyse automatique : ce corpus est numérisé et segmenté en neuf sous-parties : *Éloges, Rois, Anabase, Exil, Vents, Amers, Chroniques, Oiseaux, Equinoxe* ; certaines fonctionnalités du logiciel *Hyperbase*³ outillent l'analyse de la répétition. Madeleine Frédéric a mené une étude linguistique et rhétorique de la répétition dans l'œuvre de Perse en établissant un inventaire exhaustif de tous les types de répétition (encadrante, gigogne, en attelage, mêlée) tout en écrivant que la répétition ne crée par l'effet mais assure un rôle simplement adjuvant (Frédéric 1984 : 225). Mon ambition est de montrer que la répétition a un rôle figural en soi et que l'outil textométrique peut contribuer à le prouver. J'adopte ce parcours qui mène de la mesure de la répétition à sa démesure, au sens où la signifiante excède l'observation strictement structurale.

1. La mesure de la répétition : la significativité

Pour mesurer la répétition, deux paramètres délimitent les données empiriques à considérer : l'unité même à observer et l'espace où on va l'observer, deux dimensions constitutives de la matérialité de la répétition.

1.1. Les paramètres

1.1.1. Les unités observables

Quelles sont les unités qui peuvent être répétées et constituer des observables ? Le logiciel utilisé peut repérer des répétitions qui concernent, sur le plan graphique, le mot ou l'assemblage de mots qu'on appellera *segment* pourvu d'un sens lexical ou une structure syntaxique comprise comme assemblage de codes grammaticaux. Les répétitions de mots peuvent ouvrir sur des champs lexicaux quand on les associe par affinités ; les répétitions de structures peuvent renvoyer à une phraséologie courante ou révéler des structures privilégiées par un individu ; enfin, les retours de sèmes se constituent en isotopies que le logiciel peut identifier par les *cooccurrences lexicales* répétées et mener aux *corrélats* d'ordre sémantique, si on accepte ce passage de la

² Voir Roland Barthes, « Texte (Théorie du) », *Encyclopædia Universalis* [en ligne], consulté le 12 avril 2018.

URL : <http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/theorie-du-texte/>.

³ Voir <http://logometrie.unice.fr/pages/logiciels/>.

proximité matérielle d'unités lexicales aux connexions sémantiques. Seule la répétition de phonèmes demanderait une nouvelle transcription du corpus et reste non réalisée.

1.1.2. L'espace de la répétition

Dans quel espace mesure-t-on la répétition ? La répétition a cette particularité d'associer l'espace et le temps. Elle instaure un rythme qui bat la mesure du temps alors qu'elle égrène ses constituants sur l'espace de la page. L'espace où le logiciel repère les répétitions varie de la seule phrase – c'est la fonction *corrélats* qui est sollicitée – au corpus tout entier et la répétition correspond à sa *fréquence*, en passant par les répétitions entre les parties du corpus : les fonctions *concordance*, *contexte*, *graphique*, *liste* répondent à cet objectif.

1.1.3. La relativité des observations⁴

La fréquence, quelle que soit l'unité observée, est pondérée et relative. Avec les outils textométriques, le chercheur n'observe que rarement les effectifs absolus mais établit toujours une fréquence relative, par contraste entre les parties du corpus quand la norme est endogène, entre le corpus d'étude et un corpus extérieur quand la norme est exogène. Dans le cadre de cet article, je ne m'intéresse qu'aux répétitions repérées par la recherche automatique, à différents paliers du texte, par conséquent aux répétitions proposées *a priori* comme significatives, appelées les *spécificités*.

1.2. Les répétitions significatives

1.2.1. Les répétitions de mots

Les répétitions de mots ou de groupes de mots quantifiées par le repérage automatique sont données comme les *spécificités* du corpus et peuvent s'exercer sur différentes unités. Pour l'observation des spécificités de mots, la norme est externe. Le corpus *Perse* est comparé à un corpus extérieur fondé sur les fréquences établies dans le *Trésor de la langue française*, à partir de la base de données *Frantext*, limitée à la tranche chronologique contemporaine des recueils de Perse.

Les résultats de la procédure automatisée proposent une liste de mots spécifiques, que l'on peut commenter en tenant compte à la fois de leur catégorie grammaticale et de leur sens lexical. Ainsi, parmi les plus fortes spécificités, se dégagent l'interjection « ô » de l'apostrophe⁵, les marques personnelles de la première personne « nous, notre », de la deuxième personne « toi, ton, ta, tes », le connecteur « et », le présentatif « voici », le mot « comme », l'adverbe « très », les locatifs, préposition ou adverbe « parmi, sur, jusqu', dans, où, loin » ; peu de verbes figurent dans cette liste. On relève « fut, vont ». Voilà autant d'éléments qui peuvent dessiner une manière d'écrire : la structure oralisée de l'invocation s'esquisse avec les apostrophes, l'emploi du présent, les personnes du

⁴ La relativité de la fréquence est évaluée avec le calcul de l'écart réduit, qui pondère les résultats quantitatifs en fonction de la longueur des corpus.

⁵ Voir Michèle Aquien qui insiste sur la « vocativité de la poésie de Saint-John Perse, hommage rendu sans doute à l'importance de la voix humaine » et sur le « style exclamatif » (Aquien 1985 : 51).

dialogue ; sur le plan sémantique, l'accent est mis sur le déplacement et la localisation : l'espace semble privilégié.

Les réseaux lexicaux qui regroupent les mots pleins que sont les substantifs donnent plutôt un aperçu de l'imaginaire d'un écrivain. On peut par exemple relever le champ lexical de l'élément aquatique (« mer(s), caps, sables, eaux, grèves, sel, rives, pluies, fleuves, îles, corail, écume, houle, algues, orage »⁶). Des couleurs spécifiques se précisent encore (« vert (e), violet, roses »). Le retour des mêmes mots élève ces mots au statut de mots-clés par une valeur qui leur est attribuée par comparaison avec le corpus de référence. Ces mots sont dotés ainsi d'une valeur à l'origine quantitative et significative par contraste. C'est tout ce que peut faire le logiciel. Le chercheur regroupe ensuite ces mots en ensembles par affinités sémantiques, qui peuvent constituer des réseaux lexicaux ou des champs lexicaux. Des affinités peuvent-elles être trouvées entre les mots répétés et les mots-clés d'un imaginaire ? Deux thèmes récurrents se dégagent en effet, la terre et la mer (voir Aquien 1985 : 24).

1.2.2. Les répétitions de segments

La problématique des segments répétés impose de prendre en compte d'autres paramètres. Les spécificités adoptent dans ce cas forcément une *norme endogène* c'est-à-dire que chaque recueil est comparé à l'ensemble du corpus *Perse* qui constitue alors la norme de référence. Le segment répété est un assemblage de mots qui s'affranchit de l'obligation de complétude syntaxique : il diffère en cela de l'unité syntaxique ; il n'est limité par aucune contrainte de position dans le texte et il n'est pas davantage déterminé par l'empan entre la première occurrence et sa ou ses reprises. Le seul critère pris en compte par le logiciel est celui de la *significativité* de la répétition, appréciée en termes quantitatifs : celle-ci est calculée de manière relative en comparant la fréquence d'une partie à l'autre. D'autres paramètres doivent cependant être pris en considération qui peuvent définir un degré de significativité plus ou moins élevé : la *longueur* autrement dit le nombre de mots ainsi assemblés, la *fréquence* de chaque assemblage, l'*identité formelle* qui peut concerner des mots grammaticaux ou des mots pleins. Le degré de significativité dépend du poids qu'on accorde à chaque critère : entre un segment plus long et à la fréquence moindre et un segment plus court et davantage répété, quel est le plus significatif ? La question reste ouverte et c'est au chercheur d'explorer les différentes alternatives.

On peut proposer un seuil de significativité minimal corrélé à des critères stables et nécessaires : la longueur du segment, la fréquence de la répétition, sa faible probabilité en langue ; ce dernier critère permettant d'éviter l'écueil des locutions figées. Le logiciel repère les segments depuis la taille minimale qui correspond à l'assemblage de deux items et à partir de la fréquence 3. Une réflexion a été engagée sur la fréquence minimale nécessaire pour pouvoir parler d'une répétition potentiellement figurale. Même si, en poésie, la répétition peut être saillante dès la seconde occurrence, la répétition simple ne suscite pas « l'anticipation rythmique » (Groupe μ 1990 : 157),

⁶ Les guillemets ouvrant et fermant valent pour chacun des termes énumérés.

car l'intervalle entre l'élément source et l'élément de reprise n'est répété qu'à partir de la répétition double. L'ordre rythmique induit la condition de la prévisibilité.

Ce saut qualitatif entre la répétition simple et double définit là encore un degré de significativité : l'accès à la répétition sérielle, constitutive de la perception du rythme par le lecteur, dote la répétition d'un degré de saillance et, corollairement, d'une plus-value de significativité. C'est la répétition régulière isochrone d'un événement qui, établissant une forte autocorrélation, mène à la perception du rythme, crée la prévisibilité et provoque l'attente.

Recueils	Segment spécifique ⁷	Segment le plus long (nombre d'items)
<i>Eloges</i>	Dans les hauteurs du ciel	Dans les hauteurs du ciel (5)
<i>Vents</i>	Sur la chaussée	Si peu de temps pour naître à cet instant (9) Et il y a là encore matière à suspicion (9)
<i>Amers</i>	De toutes parts En marche vers	Mer de tout âge et de tout nom (8)
<i>Exil</i>	Toujours il y eut	Comme un grand Ave de grâce sur nos pas (9) Sur toutes grèves de ce monde (6) Au cœur de l'homme sans (6)
<i>Chroniques</i>	Nous n'avons	Et ce n'est pas assez (6)
<i>Anabase</i>	D'une grande	Je t'annonce les temps d'une grande faveur et la félicité (12)
<i>Equinoxe</i>	Cœur d'homme	Quand la sécheresse sur la terre aura (7)
<i>Oiseaux</i>	La grande nuit	Comme une seule et vaste (5)
<i>Rois</i>	Sur son seul	Mais qui saurait par où faire entrée dans son cœur (10)

Figure 1 – les segments répétés

On peut aussi faire varier le paramétrage et s'intéresser aux segments communs à plusieurs recueils et qui comptent au moins cinq occurrences. Les compléments prépositionnels introduits par « à » sont les plus nombreux : « À l'entrée des – au cœur de l'homme – autres rives – aux mains de l' – aux portes – avant le jour – c'est l'heure – cœur de l'homme – comme celui qui – d'un autre âge – dans l'odeur – dans les chambres – de chaux vives – de nos songes – de plus vastes – de très grandes – derrière nous – des grandes eaux – des terrasses – en tous lieux – et c'est – et ce n'est point – grandes filles – grandes roses – grands livres – jusqu'à nous – l'étendue de – la chose même – les chemins de – à hauteur de nos – à l'horizon des – à la plus haute – au au-delà sont les – au plus grand – aux approches – aux bouches des – aux carrefours ».

Une fois que le relevé est effectué de manière automatique, il reste à opérer ce saut qualitatif qui mène de la significativité à la signifiante.

2. Les degrés de signifiante de la répétition

On peut proposer une interprétation scalaire qui donne à la répétition une valeur stylistique. La répétition sera évaluée selon son mode de contextualisation et des critères stables doivent être choisis qui peuvent influencer sur le degré de rémanence dans l'esprit du lecteur, dont dépend la signifiante du processus.

⁷ Segment affecté du plus fort écart réduit donc du plus grand degré de représentativité.

2.1. Le degré de rémanence

2.1.1. La portée

La rémanence d'une répétition dépend d'abord de sa portée, autrement dit de la distance entre une occurrence et sa reprise. Le logiciel n'autorise pas une telle évaluation, sauf à restreindre la fenêtre de recherche à la phrase, avec le calcul des *cooccurrences*. Si on fait abstraction de la portée, la répétition coïncide avec la récurrence d'une forme, sa *fréquence*.

Une répétition à courte distance a plus de chance d'être remarquée par le lecteur qui la dote d'une plus-value signifiante dans le cadre du texte littéraire, *a fortiori* poétique. À plus longue distance, la recherche automatique outrepassa ce que peut percevoir la mémoire d'un lecteur. Des effets sont-ils induits par la recherche automatique ou permettent-ils, au contraire, de lire ce qui échapperait au lecteur et peut-être même échappe au poète ? La répétition serait alors un retour inconscient et non intentionnel qui peut traduire un imaginaire. Rejoint-on alors la signifiante au sens d'Eric Donald Hirsch, comme « mise en relation de cette signification avec les préoccupations, les intérêts, les manières de voir, etc., du récepteur » (Ducrot et Schaeffer 1995 : 104) ? Ceci est encore à moduler selon la longueur de l'élément repris. Plus le segment est long plus il aura de chance d'être reconnu lors de la lecture.

2.1.2. L'empan du segment répété

La longueur du segment peut être modulée de deux à plusieurs items, et jusqu'à vingt-et-un items pour le plus long segment répété suivant : « C'est du Roi que je parle, ornement de nos veilles, honneur du sage sans honneur » (*La Gloire des Rois, Amitié du prince*) qui intervient en clôture des quatre volets du poème. L'unité ainsi formée cette fois sur le plan syntaxique et sémantique nous mène aux confins du refrain, qui se caractérise par une autonomie que n'a pas forcément le segment répété.

2.1.3. La fréquence de la répétition

À côté de la question du seuil de significativité dont il a déjà été question, le nombre de répétitions d'un même mot ou d'une même structure peut avoir une incidence sur le degré de rémanence. Une fréquence haute est-elle forcément plus signifiante ? Ce paramètre doit être corrélé à la longueur du segment. Une répétition qui se retrouve d'un recueil à l'autre est-elle plus signifiante qu'une répétition qui évolue à l'intérieur d'un même recueil ? Autrement dit, la répétition, induisant un effet de cohésion voire de cohérence à un palier supérieur, serait-elle plus signifiante parce qu'elle assure une unité de l'ensemble poétique au-delà de la distribution en recueils et sans doute rejoint cet enjeu essentiel de la poésie qui n'est pas de représenter le réel mais de construire un système universel, par conséquent unifié⁸ ?

2.1.4. Les unités répétées

⁸ Voir Michael Riffaterre (1983 : 13) qui distingue le texte, succession d'unités d'information du point de vue du sens (niveau mimétique) et le texte, tout sémantique unifié du point de vue de la signifiante (niveau sémiotique).

La répétition de mots grammaticaux et de mots pleins est-elle équivalente ? D'un point de vue rythmique, il n'y a pas lieu de distinguer les deux situations. J'ai pu montrer, lors d'un précédent travail sur l'anaphore rhétorique (Magri et Purnelle 2017), que ce sont des mots grammaticaux qui apparaissent associés aux fréquences les plus élevées, en début d'énoncé, en particulier le présentatif « voici », les adverbes « ici », « là ». Cependant, les mots grammaticaux fonctionnent comme morphèmes intonatifs ou émotifs tandis que les mots lexicaux sont corrélés à des réseaux à interpréter sur le plan sémantique.

2.1.5. La place dans la phrase

La place de l'élément répété peut-elle augmenter le degré de saillance de la répétition ? Les figures de position comme l'anaphore rhétorique postulent des postes-clés dans la phrase et des lieux *a priori* plus stratégiques, comme les extrémités de la phrase. Les fonctions de base du logiciel ne tiennent pas compte de la place mais il est possible de solliciter le repérage des répétitions ainsi localisées. De la même manière, une des limites du logiciel est de n'identifier que les suites strictement identiques ; cependant une lecture traditionnelle permet de repérer les répétitions qui s'associent à des modulations ou à des variations.

2.2. Répétition et variation

L'association de ces deux termes, répétition et variation, peut sembler introduire un paradoxe logique : d'un côté, un terme qui dénote la stabilité et le retour du même ; de l'autre, un terme qui dénote la mobilité, l'évolution. La variation s'entend à deux niveaux : une variation d'ordre sémantique et pour ainsi dire intrinsèque ou *sui generis* qui tient à l'interprétation forcément différente d'une occurrence à la suivante : la deuxième occurrence remodèle l'occurrence précédente et implique une relecture à rebours incessante, une réanalyse continue. La répétition joue sur la variation à la manière d'un motif musical, sur le binôme identité-altérité, tablant sur une continuité instaurée par la reprise mais aussi sur une hétérogénéité induite par la variation sémantique et cotextuelle. L'autre modalité de la variation vient de la modulation formelle et partielle du segment. Les répétitions assurent ce jeu entre le même et le l'autre quand un noyau demeure. Une métaphore musicale pourrait être la construction de la passacaille, pièce construite sur le retour d'un thème continu qui soutient de multiples variations. Je prendrai deux exemples pour illustrer ce fonctionnement de la variation où des modulations à la droite du pivot invariant ouvrent un paradigme, une mise en série qui maintient le lecteur en alerte permanente : le plus long segment spécifique (douze items) se trouve dans *Anabase* ; il compte trois occurrences non contiguës : « je t'annonce les temps d'une grande faveur et la félicité ». On note des modulations autour d'une matrice à thème constant :

Je t'annonce les temps d'une grande faveur et la félicité du soir sur nos paupières périssables

Je t'annonce les temps d'une grande faveur et la félicité des sources dans nos songes

Je t'annonce les temps d'une grande faveur et la félicité des feuilles dans nos songes

Je t'annonce les temps d'une grande chaleur, et pareillement la nuit, sous l'aboïement des chiens,
trait son plaisir au flanc des femmes

Je t'annonce les temps d'une grande chaleur, et les veuves criardes sur la dissipation des morts.

Le segment « en marche » est un exemple d'unité qui se retrouve dans huit recueils sur neuf. Ses modulations tiennent aux possibilités grammaticales de la locution liées au choix de la préposition : les occurrences « en marche vers », « en marche à », « en marche sur », « en marche sous », « en marche hors » ou en emploi absolu (sans complément) sont toutes représentées dans les recueils. La reprise s'étend avec des compléments récurrents comme « en marche sur la terre » qui compte quatre occurrences (deux dans *Anabase* et deux dans *Exil*) ou encore « en marche sur les eaux » (trois occurrences dans *Anabase*)⁹. Ces récurrences confirment les propos déjà formulés sur la poésie de Perse qui est une « poésie du mouvement » (Frédéric 1984 : 228). Le mouvement induit par la répétition est redoublé par le lexique. Les reprises lexicales fonctionnent à l'instar d'un système rimique dans lequel la rime d'appel donne l'élan avant de trouver l'écho dans l'occurrence prochaine. Cette appréhension du phénomène permet de penser la répétition non plus seulement comme retour en arrière, ressassement et stagnation, mais comme répétition en avant, moteur d'une dynamique positive¹⁰ et élan vital.

2.3. Variation et rythme

La variation rend la répétition dynamique par ce double mouvement instauré de retour en arrière vers un déjà-dit et d'une nouvelle impulsion vers un à-dire. Le rythme implique une variation à distinguer de la reformulation : c'est le même qui se répète en variant et instaure un mouvement que le lecteur est enclin à envisager comme une avancée et non pas comme un piétinement du dire. J'ai pu montrer comment la mise en rapport des éléments répétés à propos de l'anaphore rhétorique instaure une récurrence matérielle et fonctionne comme élément de relance et comme élément constitutif de la dynamique des poèmes. Ces considérations peuvent être étendues aux reprises à d'autres endroits de l'énoncé. Sans parler strictement de relance en début d'énoncé, les reprises jalonnent le texte d'éléments réguliers et participent à la construction du texte. Le sens du discours se construit sur le rythme réalisé par le retour du même, à intervalles, dans le texte. Les répétitions se constituent alors en unités rythmiques, à l'interface du discours et de la prosodie, si on peut proposer la définition de la prosodie comme assemblage d'énoncés parallèles. Chaque occurrence se constitue en une unité prosodique mineure avant que les occurrences répétitives ne construisent une unité majeure, mélodique et sémantique, et finalement une harmonie. Les limites de l'analyse

⁹ « Au bruit des grandes eaux en marche sur la terre » (*Anabase*) ; « clepsydres en marche sur la terre » (*Anabase*) ; « les hautes Pluies en marche sur la terre » (*Exil*) ; « des pluies en marche sur la terre » (*Exil*) ; « ce haut vivre en marche sur la terre des morts » (*Chroniques*) ; « La grande aube délienne en marche sur les eaux » (*Anabase*) ; « un grand destin en marche sur les eaux » (*Anabase*) ; « le dur attelage en marche sur les eaux » (*Anabase*)

¹⁰ Voir Alain Rabatel, ici même.

textométrique sont atteintes lorsqu'il s'agit d'interpréter les mises en relation induites par les répétitions automatiquement repérées.

3. La démesure de la répétition : la mise en relation

3.1. Des cellules rythmiques aux unités sémantiques

La mesure de la répétition évaluée en données numériques est complétée par la visualisation de ces données qui autorise l'affichage concret des répétitions. La transposition qui se réalise nous fait changer d'orientation : le texte même acquiert la verticalité d'une mise en série. Cette mise en série opérée par les *concordanciers* tend à créer une nouvelle unité globale qui impose une nouvelle grille de lecture du texte, non plus simplement linéaire mais tabulaire. Elle reste à interpréter par le lecteur. Le rapprochement débusqué par l'outil automatique se traduit par une mise en rapport, dont parle Jaccottet : « La poésie est elle-même non pas dans le maintien à tout prix de telle ou telle prosodie, mais dans l'usage de la comparaison, de la métaphore ou de toute autre mise en rapport ; [...] dans la mise en rapport des contraires fondamentaux »¹¹. La répétition peut ainsi être rapprochée d'autres figures qui tablent sur la mise en rapport et prendre place parmi les figures de l'analogie, aux côtés de la comparaison et de la métaphore. L'analogie n'est alors pas soutenue par un outil comparatif, elle n'est pas implicite par la transposition d'un univers à l'autre, elle est induite par la structure répétitive même, que matérialise le repérage automatique. L'invention poétique réside dans ce rapprochement de réalités impliquées par la mise en série. La répétition permet d'instaurer des parentés nouvelles, sans « résolution des contraires [...] mais alternance, pulsation »¹². Des appariements inédits se font jour pour le lecteur qui ont une incidence sur l'approche syntaxique, structurelle, comme sur l'interprétation sémantique à faire.

Au niveau macrostructural, une autre unité doit être lue, qui dépasse les cadres syntaxiques et fait se rejoindre un énoncé et sa ou ses reprises. On pourrait utiliser le terme de « période » ou de « clause » avec une définition en faveur d'un sens globalisé : dans le *Dictionnaire de l'Académie*, une période est définie comme une « portion d'un discours qui consiste en un certain arrangement de paroles et qui étant composé de plusieurs membres, renferme un sens complet ». L'interprétation de la répétition entre dans cette conception dite holiste du sens qui postule que les ensembles ne sont pas équivalents à la somme de leurs parties. De même, le sens des répétitions n'est pas équivalent à l'addition du sens de chaque item mais se construit sur les corrélations ainsi établies. Le lecteur assisté de l'outil informatique s'adonne ainsi à la « pleine lecture » du texte, celle où « le lecteur n'est rien de moins que celui qui veut écrire »¹³. La signifiante, telle que la définit Barthes, s'allie à l'idée d'un travail infini du signifiant sur lui-même. L'approche hypertextuelle répond parfaitement à cette conception, en ce sens qu'elle renouvelle le texte et permet de cerner une signifiante mouvante du texte. Selon les rapprochements mis en valeur par la recherche automatique, ce sont des mots,

¹¹ Philippe Jaccottet, *L'Entretien des muses*, Paris, Gallimard, 1968, p. 303-304.

¹² Michel Deguy, *La poésie n'est pas seule*, Paris, Seuil, 1987, p. 45-46.

¹³ Roland Barthes, « Texte (Théorie du) », article cité.

des syntagmes, des phrases qui sont mis en relation. De ces rapprochements inédits, de l'exploration de cette combinatoire sans cesse renouvelée, jaillit une signifiante conçue comme « le texte au travail », « lueur, fulguration imprévisible des infinis de langage » (*id.*).

La proximité sémantique induite par l'oscillation entre répétition-variation joue en particulier sur l'effacement des frontières entre abstrait et concret. La modulation autour du syntagme « en marche » (voir note 11) montre par exemple l'alliance de l'abstrait et du concret, en particulier avec l'élément aquatique, que celui-ci soit introduit par la préposition locative (« sur les eaux ») ou bien qu'il soit l'élément support (« pluies en marche », « clepsydres »). La mise en série établit un rapprochement « vertical » des éléments entre les unités qui occupent la même place dans les séquences, instaurant comme une forme d'interchangeabilité potentielle qui irise le mot de significations contingentes et contextuelles. La signifiante naît de ces mises en série mouvantes au cours de la lecture du texte, du poème et du recueil.

Dans l'exemple déjà cité, des croisements sémantiques sont encouragés en faveur des répétitions : le soir appelle les songes, le syntagme « paupières périssables » renvoie métonymiquement au sommeil tandis que celles-ci sont connotées métaphoriquement par les feuilles.

Je t'annonce les temps d'une grande faveur et la félicité du soir sur nos paupières périssables

Je t'annonce les temps d'une grande faveur et la félicité des sources dans nos songes

Je t'annonce les temps d'une grande faveur et la félicité des feuilles dans nos songes

3.2. Structuration d'un imaginaire

Les répétitions structurent l'œuvre poétique en objet textuel ordonné. Elles sont aussi l'armature d'un imaginaire et d'une vision du monde. La résonance des mots entre eux réfléchit le monde. Le logiciel hypertextuel propose de repérer les phrases dites spécifiques d'un recueil. Il s'agit des phrases qui contiennent le plus grand nombre de mots spécifiques, notés en italiques dans l'extrait suivant, autrement dit qui apparaissent comme significatifs de l'écriture, relativement au corpus entier pris pour référence. Pour le recueil *Exil* par exemple, les phrases de ce type sont les suivantes :

Lavez, *lavez*, au *cœur* des hommes,
leur *goût* de cantilènes, d'élégies ;
leur *goût* de villanelles et de rondeaux ;
leurs grands bonheurs d'expression ;

Lavez le sel de l'atticisme et le miel
de l'euphuisme, *lavez, lavez* la literie
du songe et la litière du savoir :
au *cœur* de l'homme sans refus, au
cœur de l'homme sans dégoût,

Lavez,
cœur, ô Pluies ! les plus beaux dons
de l'homme ...
au *cœur* des hommes les mieux doués pour
les *grandes* œuvres de raison.

Pourrait-on prétendre, avec cette fonction du logiciel, atteindre une répétition pour ainsi dire au carré, rencontrer le creuset de l'écriture d'un poète, le cœur de son imaginaire ? Comme si ce redoublement qui entraîne une accumulation de spécificités pouvait représenter un condensé de signifiante, la quintessence d'un imaginaire, livré à l'interprétation du lecteur.

Conclusion

La textométrie s'affirme comme science expérimentale et outillée qui ne se contente pas de la recension des faits. Il n'en demeure pas moins que la base de toute interprétation est de nature quantitative. Le défi lancé au chercheur qui utilise l'outil de la textométrie est de réaliser le passage du quantitatif observé au qualitatif, autrement dit de réussir le transfert, d'une part, de la significativité à la signification, d'autre part, de la signification à la signifiante. La significativité peut se mesurer de manière quantitative et scalaire, puisqu'il est possible de parler de significativité plus ou moins grande et donc de degrés de la significativité. Celle-ci repose sur des paramètres stables comme l'identification des unités repérées, l'espace entre la première occurrence et sa ou ses reprises, et surtout le calcul de la spécificité de la répétition, établie par contraste à l'aune d'une norme endogène ou exogène. La signification est à déduire par le chercheur en termes de caractéristiques grammaticales ou de réseaux lexicaux développés dans l'écriture et « montrés » par la recherche automatique des récurrences. La recherche outillée trouve un objet de choix en la signifiante définie comme la signification attachée au signifiant, puisqu'elle est fondée essentiellement sur le repérage d'observables concrets que sont les suites de graphèmes. L'approche de la signifiante peut encore être scalaire si le texte se définit comme mise en relation des intentions de l'auteur avec les manières de voir du lecteur, relayé par le lecteur automatique qui peut faire varier à l'envi ses angles d'approche du texte. La signifiante peut ainsi être étalonnée en quelque sorte sur le degré de rémanence de la répétition dans l'esprit du lecteur : la portée entre une occurrence et sa ou ses reprises, la longueur, la fréquence, la place, la nature de l'item répété sont autant de critères qui peuvent être proposés pour évaluer ce degré de rémanence, par un degré de saillance variable lié à chaque reprise. L'outil textométrique offre l'avantage de « montrer » les répétitions au sens premier du terme grâce à certaines fonctions de visualisation, comme le concordancier, qui permet une lecture verticale du texte et une mise en série des répétitions qui pointent les rapprochements, pour certains indétectables par le lecteur traditionnel. L'outil textométrique peut moduler la recherche non seulement selon tous les critères énoncés mais aussi selon des paliers de différents niveaux : au sein d'un même recueil poétique ou entre les recueils. La lecture hypertextuelle permet une

analyse inédite de la répétition en proposant une combinatoire renouvelée des mots, des syntagmes ; la lecture n'est pas figée ou unique mais modulable, selon les paramètres utilisés pour le repérage des formes et selon le palier choisi pour l'observation des répétitions. Le renouvellement de la combinatoire des items structure le texte de manière variable et atteint une signifiante mouvante et dynamique d'un texte co-construit par l'auteur et le lecteur. Finalement, la textométrie offre sans doute les moyens de l'approche d'une signifiante ductile et l'accès à une *pleine lecture* dans ce « jeu mobile des signifiants »¹⁴.

Références bibliographiques

- AQUIEN Michèle, 1985, *L'Être et le nom*, Seyssel, Éditions Champ Vallon.
DUCROT Oswald et SCHAEFFER Jean-Marie, 1995, *Nouveau Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, Paris, Seuil.
FRÉDÉRIC Madeleine, 1984, *La Répétition et ses structures dans l'œuvre poétique de Saint-John Perse*, Paris, Gallimard.
HIRSCH Eric Donald Jr., 1967, *Validity in Interpretation*, New Haven, Yale University Press.
GROUPE μ, 1990, *Rhétorique de la poésie*, Paris, Seuil.
MAGRI Véronique et PURNELLE Gérald, 2017, *Modèles et nombre*, Paris, Champion.
RIFFATERRE Michael, 1983, *Sémiotique de la poésie*, Paris, Seuil.

¹⁴ Roland Barthes, « Texte (Théorie du) », article cité.